

Se repérer, compter, calculer en GS

Avant-propos de l'ouvrage



« Citius, Altius, Fortius », la devise des Jeux Olympiques pourrait être celle de tous les enfants de cinq ans, si seulement ceux-ci parlaient le latin.

Cinq ans, c'est l'âge des grands défis, l'âge où on veut tout faire comme ses aînés, où on repousse ses propres limites chaque jour un peu plus loin, où on rêve avant tout d'apprendre et de comprendre.

C'est aussi l'âge où débute le plaisir du grand jeu auquel toute la classe participe, l'âge de l'émulation fraternelle, de la joie de faire ensemble.

C'est l'âge du signe et du symbole découverts avec enthousiasme, comme de nouveaux moyens de comprendre et de se faire comprendre.

Mais c'est encore l'âge où, pour bien appréhender le monde, le tout-petit a besoin de s'appuyer sur des repères corporels et matériels qui l'aident à organiser concepts et notions.

C'est l'âge enfin où l'enfant recherche l'appui d'adultes protecteurs pour l'aider, le conforter, le rassurer sans jamais le juger, l'évaluer, le comparer à ses camarades.

C'est pour ces enfants-là, petits qui se veulent grands, mais grands encore petits, que cette méthode a été conçue. Pour eux et avec eux.

Car c'est en observant leurs forces et leurs faiblesses tout au long des années scolaires que nous avons pu construire un programme qui tient compte de leurs besoins de jeu collectif et de mobilité et, sans jamais les contraindre à trop d'efforts ou d'application, les a amenés à une connaissance approfondie des trente premiers nombres.

Aux petits enfants sortant de Moyenne Section, nous proposons d'abord du mouvement, sous forme de jeux moteurs, pour qu'ils perfectionnent leur repérage dans l'espace et dans le temps.

Largement prédominantes pendant tout le premier trimestre, les activités motrices leur permettent, tous ensemble, d'analyser et d'organiser les données, d'anticiper, d'élaborer des stratégies, de fixer des connaissances.

Puis vient le « jeu sur table » où l'objet, premier pas vers l'abstraction, sert de médiateur entre les enfants de la classe et les notions qu'ils affinent et généralisent ensemble. Du collectif naît le débat, le dialogue, l'habitude de mettre en commun, l'envie d'aller plus loin, la sécurité que donne le groupe encadré par le maître.

Enfin, c'est en apprenant à analyser le dessin représentatif que la classe finit son parcours vers l'abstraction toujours avec l'aide de son enseignant.

Plus tard dans l'année scolaire, ce sera aussi par le jeu collectif, la motricité, auxquels on ajoutera désormais le rythme et la résolution de problèmes concrets que les enfants compléteront leurs connaissances des formes, des grandeurs, des quantités et des nombres.

C'est sans doute dans ce dernier domaine que cette méthode diffère le plus de ce qui se fait couramment en maternelle.

L'écriture et la lecture des chiffres sont en effet abordées bien après l'utilisation concrète des nombres cardinaux et ordinaux.

Les enfants aiment compter mais en agissant sur les personnes ou les objets qu'ils comptent. Rassembler ou au contraire séparer en retirant, grouper ou partager, toujours pour résoudre des problèmes concrets, trouver toutes

les possibilités de groupements, autant d'enjeux qui les passionnent ! Ils comptent donc, dès le début d'année au cours des jeux moteurs ou sur table.

Mais ce n'est qu'ensuite que nous leur proposons les chiffres qui leur permettent de faire un pas de plus vers l'abstraction. Un pas à leur mesure, puisque, grâce aux jeux et aux actions répétés, ils auront déjà acquis la connaissance intuitive de ce qu'ils peuvent maintenant traduire de manière simple et immédiatement compréhensible : ajouts, retraits, produits et partages de quantités concrètes mais aussi de mesures de longueur (cm) et de sommes d'argent.

Et, comme ils ont l'habitude d'utiliser les nombres pour pratiquer des opérations, nous adjoindrons aux chiffres, tout de suite, les signes des quatre opérations et le signe égal, qu'ils utiliseront facilement, comme un moyen supplémentaire de communiquer le résultat de leurs opérations mathématiques.

De même, nous ne souhaitons pas que nos élèves écrivent ou lisent sans comprendre. Nous ne voulons pas les contraindre à utiliser des procédés mécaniques dénués de sens, comme le comptage une à une des cases de la file numérique, pour repérer et lire un nombre. Nous reportons donc aux tout derniers mois de l'année scolaire l'écriture et la lecture des nombres supérieurs à 9. La numération de position est un enjeu bien trop important pour que nous prenions le risque d'en fausser l'apprentissage par des exercices éloignant l'élève de sa compréhension.

Enfin, c'est parce que nous pensons que le petit enfant a avant tout besoin de confiance, de temps, de répétitions et d'aide, tant de son maître que de ses camarades que nous avons volontairement banni de cette méthode toute évaluation des compétences, savoirs et capacités. Aucun des exercices proposés n'est à donner en guise de contrôle et tous procèdent des mêmes objectifs : comprendre pour apprendre, apprendre pour grandir.

Nous souhaitons à tous les petits utilisateurs et à leurs enseignants un bon voyage au pays des mathématiques !

Remerciements tout particuliers à Sophie Wiktor qui a su, grâce à sa connaissance sensible de l'enfance, sa compréhension des enjeux pédagogiques et ses talents artistiques, rendre vivant et attrayant le fichier de l'élève.

Catherine HUBY